

tait dans l'avenir, elle regardait le mur auprès duquel était son lit, comme si elle y eût vu les lieux et les choses dont elle parlait.) Ah ! nous sommes bien mieux que dans l'autre ! Pourtant... nous ne pouvons pas rester comme cela ; il faut un mur là... Mais nous sommes trop pauvres ; nous ne pouvons pas faire de dettes.—Cependant, nous ne pouvons pas rester comme cela ; nous ne sommes pas renfermées ; il faut un mur là.—Nous ne pouvons pourtant pas faire de dettes.—Eh bien ! voilà tout, on y mettra une cafetière d'argent.” Puis, se mettant à rire, elle dit : “ Ah ! c'est bien drôle, une cafetière d'argent dans un mur.”

Huit ans après, les Ursulines, avec l'aide et les secours d'un saint prêtre nommé M. Gallois, curé de l'ancienne cathédrale, achetèrent, dans le haut de la ville, une petite partie de l'établissement qu'elles occupent maintenant, et elles allèrent s'y installer le 22 juillet 1812 ; mais il y eut deux religieuses qui, ne trouvant pas ce changement de domicile à leur goût, refusèrent de suivre le reste de la communauté et s'en séparèrent. Le jardin de la nouvelle maison était fermé de murs de trois côtés ; mais un bout n'était séparé du clos d'un voisin que par une haie de bois sec. Ce voisin était un maquignon, qui laissait ses chevaux paître à l'abandon dans sa propriété. Ces animaux, apercevant dans le jardin des religieuses une pâture meilleure que celle qui leur était abandonnée, sautaient par dessus la haie et causaient le ravage que l'on peut imaginer.

Lamentations des pauvres religieuses, qui disaient à la supérieure : Nous sommes bien mieux ici que dans la rue des Juifs ; mais pourtant, nous ne pouvons pas rester comme cela ; il faut un mur là.—Nous sommes trop pauvres,